



Howard Library, Hamp and Howard.



Fondée en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 24 JUIN 1919.

NO. 124

LOUISIANE—AUTREFOIS

Histoire de "Mariquita a la Calentura"

Mariquita a la Calentura.—à la touchante mélancolie.—est l'histoire d'une pauvre folle, racontée par divers légendaires de la Nouvelle-Orléans.

qu'elle y passait des nuits quand le temps était propice. Son origine, ses parents, et même le lieu de sa naissance ont toujours été entourés de mystère.

"Tu parlais de l'amant fidèle, De l'Espagnol qui, chaque soir, Agrafait sa légère échelle Aux murs vieillies de ton manoir."

Celui qui écrit ces articles, pour votre plus grand amusement "historique", vous prie de vouloir bien comprendre qu'il n'est pas un "sorcier", à moins que ce ne soit avec sa plume, mais réellement, cela est par trop prétentieux; Oui-à, l'oubliant, et qu'il faut que, nécessairement, il ait recours à ses devanciers pour les informations qu'il n'a pas eu l'avantage de pouvoir se procurer autrement.

Erasmé fait l'éloge de la folie. "Je me moque, dit-il, de ces sages qui prétendent que se louer soi-même est le comble de la folie et de l'impertinence. Folie tant qu'ils voudront, pourvu qu'ils reconnaissent qu'elle n'est point déplacée. Quoi de plus naturel, en effet, que la folie entonne ses louanges et se fasse elle-même sa trompette? Qui pourrait me peindre mieux que moi? A moins qu'il n'y ait par hasard quelqu'un qui me connaisse mieux que moi."

La folie, cet horrible cauchemar qui fait plaindre et dont, cependant, tout le monde rit, sans pitié de l'affreuse souffrance du possédé, sans s'en rendre compte, ne voyant devant soi que l'hilarité, l'amusement, causés par la torture de la privation de la raison, ce don immensurable appartenant au sage.

Le nom de Marie en Espagnol est Maria, et de "Maria tiéne la Calentura", Marie a la fièvre, par corruption, je pense, on a fait: "Mariquita a la Calentura."

Une vie de luttés et de tourments était sa condition habituelle. Elle aimait une pareille vie et délicieusement s'y vautrait. Elle assaillie avec de la boue et des moites de terre était son suprême délice. Si l'on ne faisait pas attention à elle, ou l'a laissait-on passer sans un coup de sifflet ou une grossière plaisanterie, elle ressentait l'affront sans délai et se mettait dans une colère furibonde. Alors, son langage, un étrange pot-pourri d'Espagnol et de patois créole, devenait plus impétueux que poli, et les oreilles chastes étaient rudement choquées. Elle était si bien connue dans le "Vieux Carré" de la ville, et était considérée un tel caractère privilégié que la police et les autorités publiques ne l'entraînaient jamais. En vérité, on la voyait souvent aux alentours des bureaux du Maire de la ville, qu'elle amusait avec ses vives saillies. Elle considérait le maire comme son protecteur naturel; "Ma M. Prieur, si tu ne laisses rien tranquille, j'étais sa constante menace, quand elle était laquée à outrance.

Elle se tenait souvent assise entre les colonnes de l'ancienne cathédrale St. Louis faisant face à la rue de Chartres, et il est possible

O Créole Inconnue.

Eh quoi! Vous abaissez vos paupières pensive Sur mes vers nés du cœur, mes feuilles fugitives! Sous les berceaux en fleurs de votre frais jardin, Vous me lisez, le soir, Eve d'un autre Eden!

Oh! si vous compreniez, si vous saviez, Madame, Ce qu'est pour le poète un sourire de femme, Ce qu'est, dans le malheur, pour le harde orphelin, Une larme, un regard tombé sur le veint!

Si vous saviez quel charme alors s'attache au livre, Quel parfum enchanté dont l'Arée s'enivre, Reste éternellement sur ces feuillets sacrés Du souffle d'une bouche un instant effleurée! C'est un souvenir d'or pour toute notre vie.

Oh! merci mille fois! Femme savez-bénie! Oh! mille fois bénie, et longtemps et toujours! Oui, que le bonheur dure et parfume vos jours! Et quand de votre front, qui de grâce rayonne, Tombera la beauté comme une fleur d'Automne.

Quand, au soir de la vie, apparaîtra la Mort... Comme une blanche enfant qui souriante dort, Vous prenant dans ses bras, à Créole inconnue, Qu'elle vous porte au ciel d'où vous êtes venue.

(Si dans votre Bibliothèque N'est pas "Dominique Bouquette" Vous êtes un Créole qui n'aimez pas les vers!

Vous êtes un Créole! alors tout à l'envers? — I. C.

Continué sur la quatrième page.

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Le cent-quatre-vingt-onzième examen du Couvent des Dames des Ursulines a eu lieu lundi, le 23 juin, à 10 heures, au couvent.

Ben C. Casana, président de l'Association de Commerce, a envoyé un télégramme à Joseph P. Tumulty, le secrétaire du Président Wilson, demandant avec instance que la Nouvelle-Orléans soit incluse dans l'itinéraire du Président Wilson quand il fera le tour des Etats-Unis pour parler au sujet de la Ligue des Nations.

Mlle Novakova, de la Tcheco-Slovakie, doit venir prochainement faire un tour dans les Etats-Unis, où elle donnera des lectures sur les conditions de son pays. Elle fera des lectures ici à la Nouvelle-Orléans, où elle apparaîtra dans son costume natif. Mlle Novakova est maintenant à Londres, avec la fille du Président de la Tcheco-Slovakie.

Le Congrès des Etats-Unis a autorisé le Président Wilson à inviter tous les pays étrangers à envoyer des représentants à la grande convention du colon qui aura lieu à la Nouvelle-Orléans en octobre.

Les affaires du port de la Nouvelle-Orléans ont été cinq fois plus grandes dans le mois de mai de cette année que l'année dernière.

UNE CURIOSITE POETIQUE. La pièce de vers qu'on va lire est tirée de l'ouvrage du poète Louisianais Tullius St. Ceran, intitulé "Rien—ou Moï!" publié à la Nouvelle-Orléans en 1817.

"Les Tourments de l'Amour." Des vers d'une syllabe! C'est un luth qui n'aurait qu'une corde; quels accords en pourrait-on espérer?

Continué sur la troisième page.

L'Assemblée Nationale Allemande Accepte les Conditions des Alliés

Paris, 22 juin.—Le nouveau gouvernement allemand, par un vote de 237 contre 138, a décidé d'accepter les termes de paix offerts par le grand conseil de quatre, et a aussi donné un vote de confiance au nouveau cabinet, par un vote de 236 contre 89 voix.

Le nouveau premier ministre, Her Bauer, déclare que le gouvernement signera le traité de paix, mais sans reconnaître la responsabilité du peuple allemand pour la guerre, et sans accepter les obligations contenues dans les articles 227 à 230, au sujet de la mise en jugement du kaiser et autres personnalités allemandes coupables des crimes commis par eux.

Le grand conseil des quatre a définitivement rejeté la proposition faite par les boches de faire d'autres altérations au traité de paix.

LA TOUR DE BABEL

L'homme se sentit emporté avec la rapidité de l'éclair et lorsqu'il prit contact avec le sol, il vit devant lui des petits hommes au teint jaune, aux yeux obliques et parlant une langue ressemblant à s'y méprendre au croassement des grenouilles peuplant les marécages.

Le voyage continuait, rapide et fournissant à chaque arrêt de nouveaux sujets d'étude; l'homme aperçut des italiens, des espagnols, des suisses, de français, des suédois, des norvégiens, des japonais et des ruthènes.

Il y régnait un indéfinissable parfum. On y voyait des hommes barbus jusqu'aux yeux, traînant des petites voitures où s'accumulaient des débris de toutes sortes, vieux pots, clapnets hors d'usage et guenilles odorantes.

Continué sur la troisième page.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

La grande flotte allemande, qui s'est rendue sans même tirer un seul coup de canon, a été coulée à Scapa Flow, en Angleterre, par les marins allemands qui avaient été retenus à bord pour prendre soin de ces navires. Soixante-dix grands et petits navires de guerre ont été coulés.

Le kaiser et le général Hindenburg demandent au gouvernement allemand de signer la traité de paix offert par les alliés. Le cabinet boche de Scheidemann et compagnie a été renversé par l'assemblée nationale.

Le président Wilson déclare que la Belgique n'a besoin que de l'extension d'un secours temporaire, et dit que le Roi Albert est un véritable homme d'Etat. Le cabinet allemand a résigné, ce qui rend presque certain l'acceptation du traité de paix imposé par les alliés.

La résignation du ministère italien menace de compliquer la situation de l'Adriatique. Le Président déclare que le viol de la Belgique a été l'outrage fondamental et que la Ligue des Nations est le résultat inévitable de la guerre.

M. Vanhée, un fermier français, avait trente-six enfants quand la guerre fut déclarée; Vingt-deux fils et quatorze filles. Treize de ses fils furent tués sur les champs de bataille, quatre furent déchargés avec des blessures graves; un avait perdu ses deux jambes; un autre est revenu du front aveugle et sourd; un de ses fils, qui avait été un des valets du Pape Pie X, fut blessé quatre fois; une de ses filles fut tuée par un obus. M. Vanhée fut mis à mort par les allemands, ainsi qu'une de ses filles. Tel est le record de la famille Vanhée, une famille française de Réminge, près d'Ypres.

"LA PAIX VICTORIEUSE" Sonnet à Jean Bernard. Ruinant les cités et dévastant la terre, Egorgeant les vieillards, les femmes, les enfants, Ils ont ravagé tout dans leur horrible guerre. Du nouveau Attila les féroces brigands!

Paysan, citadin, bourgeois et prolétaire, Se sont levés soudain, tous unis, tous vaillants. Le frère près du frère, et le fils près du père, Ils font fuir l'ennemi, nos héros triomphants. Sans crainte, désormais, tous les âtres de France, Complant sur l'avenir, refont en confiance. L'ouvrier son travail, et l'abeille son miel. Mil neuf cent dix-neuf consacre la victoire, Et marquant un moment unique dans l'Histoire, Le Soleil de la Paix illumine le ciel. 29 avril 1919. GEORGE BONNANS